

Mots-clés : Chargement de meules (Antiquité), meules (Antiquité et HMA), Terres cuites architecturales (Antiquité à HMA), Céramiques (époques moderne à contemporaine)

CHARGEMENT DE MEULES ANTIQUES DANS LE LIT DU CHER ET PROSPECTION DIACHRONIQUE

**Communes de Saint-Amand-Montrond, Orval, Nozières,
Bruère-Allichamps, Farges-Allichamps (Cher)**

**Opération archéologique n° 0613107. Autorisation DRAC/SRA Centre-Val de Loire du
13 juin 2022**

La plaine de Saint-Amand est marquée par un cours à faible pente à méandrage important, parcourue par de nombreux paléo-chenaux sur une largeur de près de 1600 m. Sur les rives, on ne rencontre pas de maisons, de hameaux ou de villages, sauf sur les reliefs, parfois peu accentués, de la rive gauche. Après Noirlac, la vallée se resserre pour passer le dernier obstacle d'une barre calcaire la séparant du Bassin parisien. Toutefois, même si l'on reste en zone inondable, la pérennité de certaines rives se remarque sur les cartes précises disponibles depuis deux siècles et la datation de chablis à l'âge du Bronze moyen peut témoigner de cette fixation, sauf remobilisation des chablis.



Le Cher dans la plaine de Saint-Amand-Montrond

Des indices de sites dans la plaine de Saint-Amand

A Orval, une anomalie quadrangulaire au Pré de la Tour montre un carré d'environ 52 m de côté et d'un rectangle en son centre d'environ 12 m x 8 m. A Orval seule une pièce isolée a été trouvée, une possible crapaudine en grès peut-être liée aux moulins locaux qui ont perduré jusqu'au XVIIIe.

De nombreuses céramiques réfractaires destinées à servir de supports, moules et protection pour la fabrication sont répandus en rivièrre. Elles témoignent de la transformation de l'abbaye de Noirlac en fabrique de porcelaine de 1822 à 1894. Plusieurs dépotoirs sont visibles en rive sur la commune de Bruère-Allichamps, depuis le Petit Patureau de l'Ombrière jusqu'au Champ du Moulin.

A l'Ombrée, un aménagement en rive droite (Bruère-Allichamps), très proche de Noirlac, pourrait correspondre à un passage avec port de bac, auquel se rajouterait un petit port lié à l'abbaye attesté dans les archives de Noirlac dès 1226 et toujours en usage au XVI^e siècle. Ce passage durable est toujours pratiqué par gué au XIX^e siècle.

Au Chambon (Nozières), une petite butte longe la rivière. Elle culmine de 4 m au-dessus du terrain voisin. Une construction est ménagée à pierre sèche, apparemment linéaire pour ce qui est dégagé côté rivière, et s'étire sur une vingtaine de mètres de long et une hauteur d'un mètre, posée sur le substrat argileux.

Au Chambon (Nozières), un perré de navigation en calcaire oolithique s'étend sur 10 m linéaires, constitué par un assemblage plan à pierre, Il témoigne de la navigation sur le Cher jusqu'à la mise en service complète du canal de Berry en 1835.

Au Chambon (Nozières) des fragments de scories métallurgiques sont présentes sur un banc de sable. Les ateliers métallurgiques antiques à médiévaux sont nombreux dans cette région riche en mine de fer. L'un se situe très en amont à Orval. Il pourrait s'agir d'un atelier plus proche. En aval d'autres ont été identifiés par le passé à Nozières, Farges-Allichamps et Bruère-Allichamps.

Épandages de terres cuites architecturales et de fragments de meules antiques à haut Moyen Âge

Les épandages de terres cuites architecturales sont rares et très localisés sur le Cher et n'ont été trouvés en 2022 que sur quatre zones proches les unes des autres. Si un site des I^{er}-II^e siècle est identifié depuis longtemps en bord de rivière en rive gauche à La Férolle (Nozières) et pourrait participer aux épandages, il ne peut tout expliquer. Celui du Petit Gaiveron (Bruère) se trouve en amont, ceux du Grand Gaiveron (Bruère), du Champ du Moulin (Nozières) et des Ecotaires (Nozières) montrent également un matériel chronologiquement postérieur du Bas Empire au haut Moyen Âge. Ces épandages constituent des indices de sites qui pourraient se trouver en amont immédiat, les « chantiers » - buttes en parties insubmersibles – étant présents au milieu de la zone inondables. Il n'y a pas de sites archéologiques identifiés pour l'instant dans cette zone.

Meules et blocs de la Baume et étranglement de La Baume (Farges-Allichamps)

Dans la première courbe du virage ouest de la rivière entrant dans le défilé de La Baume, plusieurs épis de pierre ont été installés en rive gauche à distances régulières à l'époque contemporaine. L'érosion provoqué par le premier d'entre eux a dégagé 15 meules et des blocs d'architecture.

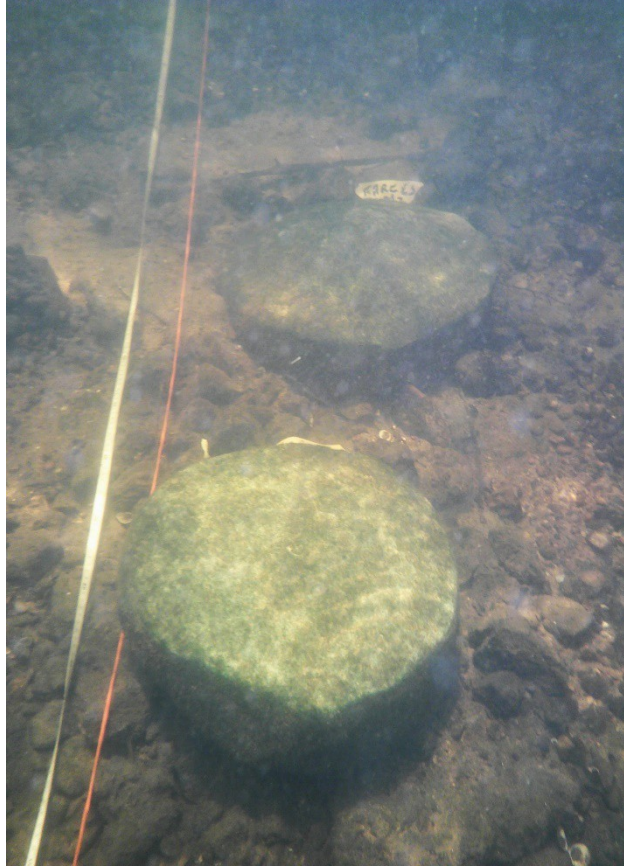
Blocs :

Trois blocs massifs sont présents, deux dans l'emprise du relevé des meules et un autre en amont. Il sont prêts à mettre en œuvre. Le calcaire oolithique est différent des meules et aucun élément chronologique ne permet de les rapprocher. Dans une courbe contrainte contre la falaise, ils pourraient avoir été perdus au transport. Meules et blocs semblent appartenir à deux faits archéologiques différents.

Meules :

15 meules sont alignées dans le sens du courant sur une longueur de 16,50 m et 2 m de large. Les premières étant au ras de l'enrochement, ce dernier pourrait en recouvrir d'autres. Elles sont posées sur le sable et le gravier, à plat ou en biais. Sous toutes les meules, la présence de coquilles de corbicule asiatique, espèce invasive récente, montre qu'aucun

substrat n'a été conservé. Elles sont toutes en calcaire coquillier Jurassique moyen/Bajocien, présent immédiatement sur la rive du Cher. Il s'agit de meules à bras, l'une plus grande pouvant être une meule à traction animale. La typologie des meules collectées dans la base de données du PCR multi-annuel Meule permet de les dater à l'Antiquité, l'ensemble du corpus s'insérant dans une fourchette des I-IIe siècles après J.-C.



Meules antiques de Farges/La Baume

Les catillus ont l'œil creusé, ainsi qu'une meta. C'est un travail nécessaire de carriers et non de finition. Cette meta et plusieurs catillus montrent un creusement de l'œil non complètement achevé, avec les marques conservées des coups de pointerolles métalliques. Celui-ci est creusé des deux côtés par le haut et par le bas. La rencontre des deux tailles provoque un rétrécissement qui sera enlevé lors du réglage et de la mise en service de la meule. Le trou de manchon n'est pas creusé sur les catillus à l'exception d'un seul.

Les meta non percées ont un replat sommital préparé à l'endroit où l'œil aveugle d'axe peu profond doit être ménagé. La plupart des meules sont « finies », même s'il reste des ajustements de finition qui se réalisent probablement au moulin. Une à deux sont à l'état d'ébauche. L'expédition de meules de ce type est aussi documentée dès l'Antiquité et des ébauches à tailler sont parfois présentes dans les ateliers des moulins en activité.

Ce contexte de meules sorties de carrières et en attente de livraison est assez rare. Quelques fouilles et la reprise d'étude du mobilier de mouture d'opérations anciennes réalisées avec la base de données du PCR Groupe Meule, permettent de faire plusieurs rapprochements de meules « en sortie de carrière ».

Le corpus du site comprend ainsi des catillus quasiment prêt à l'emploi, des meta où il faudra effectuer le trou d'axe, des meta brutes de sortie de carrière et une meta plus grande que les autres et également quasiment prête à l'emploi. Cette diversité laisse à penser que

certaines ou toutes les pièces ont déjà leur destination définie et qu'il s'agit de commandes faites à la carrière en attente de livraison.

Les carrières de production ont été recherchées – non systématiquement - à proximité amont dans la zone d'extension du calcaire du Jurassique moyen/Bajocien. Six ont été repérées, cinq sur la même rive et une sur l'autre. Le matériau des meules est bien similaire. Quatre ont été utilisées industriellement à l'époque contemporaine et deux sur la rive gauche sont restées à l'état artisanal. L'une d'elles montre une trace d'exploitation fiable avec le négatif de taille d'une meule, de surcroît avec un diamètre correspondant aux meules à bras trouvées.

L'emplacement de la découverte peut ainsi être mieux appréhendé, en fonction de la disposition des meules et de la proximité des carrières. Prêtes à livrer, le regroupement peut résulter soit d'un naufrage ou d'une perte de cargaison dans une courbe contrainte qui amène naturellement les bateaux vers la falaise calcaire ouest, soit d'un dépôt sur une zone de chargement en attente de transport sur la rivière. Elles ont été immergées par une crue violente qui a accumulé par-dessus des matériaux alluviaux les rendant inaccessibles à la récupération.

De la Baume à Allichamps

A la sortie du défilé de la Baume, cette partie du cours a souffert d'une exploitation très importante des sables dans la rivière dans la deuxième moitié du XXe siècle. Seules deux pièces isolées sur des bancs ont été trouvées. Un inventaire du mobilier trouvé dans ces sablières complète la prospection. Si quelques pièces ont été données au musée Saint-Vic de Saint-Amand, deux meules sont conservées par des particuliers chez qui elles ont été étudiées. Une meule à bras en grès du Bas-Empire viendrait du Moulinet (Bruère-Allichamps). Une autre de moulin hydraulique du haut Moyen Âge provient de l'aval du pont (Farges-Allichamps) et est conservée par un des opérateurs des sablières qui nous a décrit la présence de pieux et de sablières basses, lors de l'extraction.

Olivier TROUBAT

Avec la participation de Patrick Defaix, Marie du Mesnildot, Jacques Fradin, Anthony Gauthier, Alain Joly, Alain Lavocat, Alain Mayoux, Françoise Pélissier, Grégor Troubat.